

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Massacre des Innocents</i>	Pierre BATAILLE,
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci par là.....	MAUPIN.
Chronique Féminine.....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Carillons de Deuil</i>	René GROUÉ
Vos deux mains (poésie)....	Emile HINZELIN
Les Gaîtés de la Semaine...	Georges ROCHER.
En 1915 (saynète politique)...	Paul P...
Libre Chronique : <i>Querelle d'Allemand</i>	FRANC-SILLON.

CAUSERIE

Le Massacre des Innocents

Le pape Pie X vient de jouer un bien vilain tour à trois saints qui — jusqu'à ce jour — jouissaient de la plus haute considération.

Il a décidé de rayer du calendrier : saint Sixte, saint Hippolyte et saint Félix.

Mon avis — bien que vous ne me le demandiez pas, je suis enchanté de vous le donner — c'est que Pie X n'a pris qu'une part très indirecte à cette hécatombe : son rôle s'est probablement borné à signer un décret préparé par la Curie romaine.

Peut-être même — préoccupé des questions autrement sérieuses qui s'imposent à l'heure actuelle à sa vigilance et à son activité — l'a-t-il signé sans se

demander pourquoi ces trois élus avaient subitement cessé de plaire.

Le haut fonctionnaire de la Curie — chargé de veiller sur le calendrier et de pourvoir à son entretien — se sera trouvé dans un cruel embarras, en recevant l'ordre d'y faire place à trois saints de la dernière promotion, comme qui dirait des nouveaux venus dans les phalanges célestes.

Il était facile pourtant à ce fonctionnaire de s'acquitter de son devoir sans porter atteinte à des droits acquis : l'opération ne demandait — en somme — qu'un peu de tact et de discernement.

A côté de saints d'une indiscutable notoriété, il en est beaucoup dont le nom est complètement ignoré du commun des mortels.

C'est parmi ces derniers qu'il fallait choisir les expulsés.

Saint Abdon, saint Andoche, saint Optat, saint Gabin — je pourrais aisément aller jusqu'à la douzaine — ne resplendissent pas, que je sache, d'un très vif éclat.

D'autres, tels que saint Nicomède, saint Babylas, saint Pépin, saint Pamphile et — du côté des femmes — sainte Pétronille, sainte Aubierge, sainte Scholastique, sainte Balbine, n'ont jamais été pris au sérieux par la foule, peut-être par suite de la contenance plutôt comique de leur nom.

Victor Hugo était bien près de la vérité quand il prétendait que les noms avaient une influence néfaste sur la personnalité des individus.

Il se trouve même — à la date du 18 juin — une sainte Marine à laquelle le ministre Pelletan ferait bien de se recommander en la phase difficile qu'il traverse.

J'ai la conviction qu'il n'en fera rien.

Alors que tant de noms pouvaient — sans inconvénient — disparaître du calendrier, c'était commettre une mala-

dresse grosse de conséquences que de s'en prendre aux trois saints précités.

Certes, il ne faut pas s'attendre à les voir entreprendre le voyage de Rome pour venir protester — en chair et en os — contre la mesure inique dont ils sont l'objet.

Cette éventualité doit être écartée pour deux motifs : d'abord, ils sont tellement chargés d'ans, que le moindre déplacement leur est absolument interdit ; ensuite, il est certain qu'ils se décideraient difficilement à quitter le Paradis où ils sont si bien pour redescendre sur la terre où ils seraient si mal, à en juger par ce qui s'y passe en ce moment.

Mais qu'advierait-il si tous les Sixte, les Hippolyte et les Félix du monde entier prenaient pour leur propre compte, l'humiliation infligée à leurs patrons ?

Ne m'appelant ni Félix, ni Hippolyte, ni Sixte, je n'ai pas qualité pour envisager les choses à un point de vue aussi tragique.

Les noms de Sixte et de Félix ayant appartenu à plusieurs papes, me paraissent à l'abri de toute suspicion fâcheuse.

Tout au plus, le nom d'Hippolyte pourrait-il éveiller quelques susceptibilités un peu lentes — cependant — à se produire, puisqu'elles remonteraient au fameux fils de Thésée, ce héros fausement accusé par sa belle-mère Phèdre, d'un crime monstrueux et que Racine nous a représenté

« Trainé par les chevaux que sa main a nourris »

Ce qui prouve — soit dit en passant — que le cheval n'est guère susceptible de reconnaissance et que l'Antiquité n'était pas plus favorisée que nous, sous le rapport des belles-mères.

Lorsqu'ici bas, on enlève à un personnage en vue le poste qu'il occupe,

il est d'usage de lui accorder une compensation honorable.

Je crains fort que les trois Bienheureux devenus — du jour au lendemain — si malheureux, soient à jamais condamnés à rester dans le silence et l'oubli à moins, toutefois, que saint Antoine de Padoue n'intervienne pour leur faire retrouver la place qu'ils ont perdue.

C'est là, un petit service qu'il doit être facile de se rendre entre saints!

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nous avons signalé dernièrement la décision du Ministre de l'Instruction publique limitant à quatre, par classes d'instruments à cordes, le nombre des élèves femmes du Conservatoire de Paris.

Dans une lettre à la présidente du Groupe français d'études féministes, M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, donne au sujet de cette décision, les explications suivantes : « Le bon fonctionnement des orchestres exige des artistes qu'ils se consacrent d'une manière stable à leurs occupations de musiciens. Dans le plus grand nombre des cas, une femme artiste musicienne, qui se marie, renonce à conserver son emploi d'orchestre pour se consacrer à ses devoirs de famille... »

..

Nous donnons le conseil à MM. les directeurs de veiller plus que jamais sur leur service de vestiaire.

Les tribunaux, encore une fois, viennent de les rendre responsables de la perte des objets confiés à leurs ouvreuses par les spectateurs. MM. Hertz et Jean Coquelin, ès-qualités, viennent d'être condamnés à payer à M. le marquis Guilhen de Pothuau, la somme de 300 francs pour le dédommager de la perte d'une pelisse.

..

Le Syndicat des Artistes dramatiques a tenu ces jours-ci une intéressante réunion.

M. Sady-Petit, secrétaire général, a proposé les deux réformes suivantes : d'abord la suppression des agences de placement pour les artistes, et ensuite celle des tournées dans les villes où il existe des troupes sédentaires.

Une commission a été nommée pour examiner les conclusions de ce rapport.

..

On annonce d'Amérique 185 faillites d'entreprises dramatiques, et à New-York plu-

sieurs théâtres ont résolu de réduire de plus d'un quart le prix des places.

On attribue cette crise au désastre de Chicago : la crainte du feu aurait effrayé le public.

Cette raison est-elle la vraie? On peut en douter.

Il est probable que le nombre des entreprises dramatiques a été trop considérable, ce qui explique tout.

..

Les théâtres de Port-Arthur faisaient, paraît-il, des recettes superbes avant le premier bombardement. On jouait la *Dame aux Camélias* et *Madame Sans-Gêne*.

La veille même de l'ouverture des hostilités, on donna une pièce militaire, la *Prise d'Ismail*. Le lendemain, plusieurs vaisseaux russes étaient sur le flanc.

Le directeur alla demander au général gouverneur ce qu'il devait faire. Il apportait la réponse à ses pensionnaires, lorsqu'une formidable détonation ébranla le théâtre. Le bombardement commençait.

La poudre parlait; les muses du théâtre n'avaient plus qu'à se taire. Le drame maintenant était ailleurs.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

TOURNÉE MONCHARMONT. — Judic, la chanteuse exquise, créatrice de la *Femme à Papa*, *Nitouche*, la *Roussotte*, s'est révélée dans un nouveau genre la plus délicieuse des comédiennes. Aussi sa création dans *l'Âge difficile*, de Jules Lemaitre, a été un triomphe. La duchesse de Réville du *Monde où l'on s'ennuie*, qu'elle vient d'interpréter d'une façon remarquable, la classe maintenant dans ce genre comme dans l'opérette une des comédiennes les plus en vue. Aussi les 5, 6, 7 et 8 mai, le *Monde où l'on s'ennuie* avec Mlle Toutain, dont il est inutile de faire l'éloge, est-il un succès assuré, d'autant plus qu'à la fin du spectacle, Judic chantera quelques morceaux de son répertoire.

On annonce pour les 13, 14 et 15 mai, trois représentations de *La Montansier*, avec Mme Cora Laparcerie, M. Jean Coquelin et les artistes du Théâtre de la Gaîté.

En dehors des représentations qui doivent avoir lieu aux Célestins dans le courant de ce mois, nous croyons savoir que Mme Réjane viendra donner une représentation de *Sapho*.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

Par ci, Par là!

Les mœurs politiques américaines tendent de plus en plus à s'acclimater chez nous, et c'est au moment des périodes électorales qu'elles brillent de tout leur éclat et atteignent leur complet épanouissement.

Nous venons d'en avoir des exemples nombreux dans la lutte de ces derniers jours et c'est pitié vraiment de voir quelle mauvaise foi et quelle calomnie règnent de part et d'autre, dans ces assauts du pouvoir.

Dans le département de l'Hérault, une fraction d'électeurs pour empêcher le vote d'avoir lieu, a non seulement jeté l'urne électorale par la fenêtre, mais y a précipité trois conseillers sortants qui briguaient de nouveau les voix de leurs concitoyens et n'avaient pas le don de leur plaire.

Ils pouvaient se casser les reins et se tuer sur le coup, mais qu'importe! C'était sans doute, pour le principe!

Dans les Pyrénées, il a fallu mobiliser une compagnie d'infanterie pour protéger les citoyens qui avaient accepté de composer le bureau de vote, et c'est entourés personnellement de huit soldats, qu'ils ont pu rentrer chez eux pour dîner.

Dans le Centre, en pleine population ouvrière, les femmes s'en sont mêlées et c'est avec accompagnement de chants obscènes et d'injures ignobles, qu'elles accueillaient les citoyens « bourgeois » à mesure qu'ils venaient accomplir leur devoir d'électeur.

Et, le soir, pendant le dépouillement du scrutin, la chaleur et la boisson aidant, elles en arrivèrent au paroxysme de la colère et ce fut une mêlée générale où les blessés furent nombreux.

A Lyon, nous n'avons pas eu heureusement, à enregistrer de semblables incidents, mais nous pûmes contempler sur nos murs des affiches où certain candidat était traité de « crapule et de gredin ».

Et ce n'est là qu'une des mille aménités qui furent imprimées et exposées aux yeux de chacun!

Ceci, c'est le côté général, c'est la page ouverte au public tout entier; mais au verso il y a celle qu'on ne lit qu'en réunion et dont les militants seuls profitent. Celle-là ne le cède en rien à l'autre et il faut vraiment avoir une grande soif des honneurs pour accepter d'y figurer.

Tout ce que la mauvaise foi peut engendrer de mensonges et tout ce que la haine peut vomir de calomnies s'y étale et s'y débite tout au long.

Il faut avoir une dose de philosophie incroyable pour accepter une candidature dans ces conditions.

Je connais un de nos honorables conseillers d'arrondissement qui me racontait que dans une réunion, on était arrivé à l'accuser d'avoir fait faillite, d'avoir violé sa mère et de vivre de prostitution ! Tout cela indépendamment des méfaits les plus horribles commis par ses parents et aïeux, et que ses adversaires apportaient à la tribune avec un sang-froid et un aplomb dignes de leur ignominie !

Et on s'étonne dans le public qu'il soit si difficile de trouver des candidats ; moi, je ne m'étonne que d'une chose, c'est qu'il y en ait encore !

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



CHRONIQUE FÉMININE

A quel âge marier une jeune fille ?

Voilà une question souvent posée, et toujours aussi difficile à résoudre, le tempérament, l'éducation, la santé constituant autant de facteurs susceptibles de déterminer l'opinion des familles.

En général, une jeune fille de seize ans grille d'envie de convoler : c'est trop tôt ; mais les parents ont de plus en plus tendance à retarder cet événement jusqu'à vingt-cinq et même trente ans : c'est trop tard.

Outre la question de convenances personnelles, il faut considérer, en effet, qu'il en entre une autre non moins capitale dans l'accomplissement du mariage : la chance, qui suit une progression à peu près constante de 15 à 20 ans, s'affirme pleinement de 20 à 28 ans, et décroît très vite ensuite.

Les statisticiens, gens implacables, ont fixé ainsi qu'il suit le tableau des chances du mariage :

Sur 100 hymens, il en existe 13 où la jeune fille a de 15 à 20 ans ; 36 où elle a de 20 à 24 ans ; 23 où elle a de 24 à 30 ans ; 12 où elle a de 30 à 35 ans ; 6 où elle a de 35 à 40 ans ; 5 où elle a de 40 à 50 ans ; 4, enfin, où elle a dépassé cet âge malheureux.

Encore convient-il de remarquer que la proportion relativement élevée des demoiselles ayant coiffé Ste-Catherine dépend presque exclusivement de la situation de fortune de beaucoup d'entre elles, et qu'une jeune fille peu ou point dotée ne saurait raisonnablement compter sur ce que j'appellerai le *sursis* dont bénéficient leurs concurrentes mieux rentées.

Et puis, il est avéré que les veuves semblent depuis un certain temps jouir auprès des épouseurs d'un prestige qui fait grandement tort aux jeunes filles. Peut-être serait-il facile de discerner les causes d'une semblable évolution ; mais cela nous entraînerait trop loin.

Qu'il nous suffise de conclure que les parents ne sauraient trop surveiller l'heure psychologique où l'enfant, en pleine possession de ses agréments physiques, des fruits de son éducation, et d'une santé apte à supporter les aléas du mariage, paraît mûre pour l'accomplissement de cet événement.

C'est encore là une question de tact où l'avis de la principale intéressée doit être pris seulement à titre consultatif (à moins qu'elle ne soit majeure), et pour la solution de laquelle le papa et la maman n'auront pas trop de toute leur expérience unie au service de toute leur affection.

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Carillons de Deuil

Etant entré, dimanche, par hasard, au Musée du Luxembourg, je me suis trouvé arrêté par le poignant triptyque de Charles Cottet, intitulé : *Au pays de la mer*.

L'œuvre, universellement connue, montre en trois phases la vie du pêcheur d'Islande.

Au milieu, le *Dernier repas* ; la famille tristement réunie sous la lampe pâle ; le père, debout, prononçant, d'une voix que l'on devine très grave, un toast d'espérance que démentent les plis de son front soucieux ; les fiancés, entrelaçant leurs mains, et portant en leurs regards la vision manifeste de fantastiques épousailles ; l'aïeule, enfin, toute menue dans sa robe noire, hantise vivante des toujours mêmes adieux suivis des toujours mêmes deuils...

A gauche, la perspective de l'océan glauque, la barque glissant solitaire dans les reflets livides des éternels crépuscules : « *Ceux qui s'en vont* ». — A droite, la falaise sur laquelle viennent prier et pleurer les fiancées, les mères, les veuves : « *Celles qui restent* ».

Celles qui restent, hélas !... Pourquoi, devant ce tableau immense en ses deux pieds carrés, ai-je revécu l'indélébile spectacle aperçu jadis à Saint-Briac ou à Perros-Guirec, un soir de Toussaint ?

C'était, par un promontoire écla-boussé de ressac, un groupe de prêtres en ornements de deuil, que suivait un

millier de formes encapuchonnées, courbant le dos sous la tempête. La pluie giclait en rafales ; des lambeaux de psaumes s'élevaient, lugubres ; la procession tenait tête au vent, enjambait les trous d'eau, marchait, marchait toujours jusqu'à une croix de bois élevée presque au large. Et là, elle s'arrêtait ; un prêtre, dont on distinguait très bien la haute stature, aspergeait l'océan comme il eût aspergé une tombe ; puis, les formes encapuchonnées s'agenouillaient, et toutes, ouvrant leurs capes grises, en extrayaient quelque chose d'imprécis qu'elles jetaient ensuite au gouffre.

Ce quelque chose était des bouquets d'immortelles ; ces femmes étaient « celles qui restent », celles dont les maris, les frères ou les enfants roulaient, morts, au milieu du tumulte, « perdus en mer », cadavres anonymes rentrés dans le grand Tout.

D'avoir vu jadis cette chose, d'avoir frôlé aussi la rude existence des marins, je frémissais d'émotion devant le triptyque au milieu duquel l'aïeule, menue et roide en son châle noir, me poursuivait d'un regard fixe, comme si elle eût senti que, seul parmi la foule oiseuse, la déduction de mes pensées ouvrait mon cœur à un sentiment de pitié immense mêlé de tristesse étonnée.

Autour de moi piétait la cohue dominicale : soldats, bourgeois, citadins, gens de négoce, de bureau, d'affaires. Paris défilait ici en synthèse.

On traînait les jambes, on bâillait, ne comprenant goutte à tant de couleurs étalées. Nul ne jetait les yeux sur l'œuvre colossale.

Un lycéen, pourtant, s'approcha : « *Le dernier repas* », déchiffra-t-il... Et, sur interrogation, il s'attira, de la dame qui l'accompagnait, cette réponse lapidaire : « Une coutume de la campagne, mon garçon ! »

Puis ce furent deux ouvrières, gentilles, l'air très sérieux, que parut émuvoir un instant la perspective du bateau fuyant sur la mer livide. — « Tu as vu la mer, toi ? » — « Non ; il paraît que c'est grand !... » Et elles disparurent.

Sur la banquette où je me trouvais assis, deux messieurs enredingotés vinrent prendre place. Ils parlèrent de beaucoup de choses : du voyage du Président, de la baisse des Omnibus, du talent de Mlle Moreno. Gazettes vivantes, ils quintescenciaient admirablement, en leur langage frivole et spirituel, l'ignorance légère de Paris.

Mais soudain un professeur, guidant une dizaine de jeunes gens, s'arrêta.

Il tendit le doigt vers le tableau :

— « Des scènes de mon pays, prononça-t-il... Pauvres gens ! Cent cinquante d'entre eux sont morts, cette année, rien que parmi ceux de la côte qui s'étend entre Cancale et Paimpol !... »

Des morts !... Cent cinquante !... A ce chiffre et à ce mot, la badauderie ambiante s'amassa, guetteuse :

— « Où cela ? » dit une voix.

— « En Islande ! » répondit le professeur.

Diable ! Cancale, Paimpol, l'Islande, c'est bien loin du Luxembourg ! Il y eut désillusion manifeste, d'autant plus qu'une vieille dame déclara que les cent cinquante étaient morts en mer, ce qui acheva la déroute de la conception des auditeurs, lesquels avaient un instant espéré une catastrophe plus immédiatement prochaine.

Même, quelqu'un ayant conçu la possibilité de monnayer au profit des héros de l'incident l'étincelle d'émotion allumée par le professeur, et s'étant hasardé jusqu'à évoquer la détresse des trois cents orphelins laissés par les disparus, ne réussit qu'à provoquer un geste lent des épaules et des lèvres : manifestation de gens qui ne comprennent pas grand-chose à une histoire dont ils ignorent le cadre et les acteurs, dont ils ne savent rien, et dont ils se désintéressent.

Tout cela dura cinq minutes à peine. Devant le *Pays de la mer*, la cohue parisienne défilait à nouveau, en troupeau. Les messieurs enredingotés s'étaient levés à leur tour, et leurs voix se perdaient dans le brouhaha — : « Une gosse, mon cher, une vraie gosse ! rigolait l'un... Je l'ai connue à Ba-Ta-Clan où elle débutait... »

...Hélas ! poétiques héros du *Dernier repas* ; compagnons de la barque fuyant sur la mer livide ; pèlerins de la triste falaise où l'on vient attendre les morts ; et vous, là-bas, gens de Paimpol, gens de Binic, gens de Saint-Quay, gens de Saint-Malo, gens de Cancale fantômes bleus des gouffres de l'Islande, femmes sans maris, filles sans pères, mères sans enfants, continuez votre odyssée de légende mais n'attendez rien de la charité des hommes !

Au seuil de vos maisons, aux flancs de vos goëlettes, placez la devise désespérée que Dante plaça à la porte de l'enfer :

« Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ! »

Car Paris, qui tient la bourse, vous ignore ; car la pitié de vos compatriotes s'épuise en démarches vaines ; car il m'a fallu, à moi-même, la poignante impression d'une toile de musée pour que je songe à sonner ici votre glas !

René GROUGÉ.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

VOS DEUX MAINS

Je tenais vos deux mains qui frémisssent un peu.
Ne les retirez pas, ces douces mains de neige !
La nuit venait. Penché vers vous, que vous disais-je ?
Le moindre de mes mots voulait être un aveu.

Je pensais à la grâce, à l'exquise harmonie
Dont vous eussiez rempli mon cœur et ma maison,
Artiste au noble cœur, femme au tendre génie,
Toute de dévouement, d'amour et de raison !

Oh ! le jardin charmant où j'ai fait ce beau rêve,
En cherchant vos grands yeux qu'éteignait l'air obscur
J'aurai goûté pendant une heure — hélas ! trop brève —
La fraîche illusion de l'amour le plus pur.

Emile HINZELIN.



Les Gaités de la Semaine

Je viens de lire la profession de foi du citoyen Népomucène. Elle est décidément fort bien, et redondante et sonore.

« Comme c'est le devoir d'un bon fils de la Révolution française, je veux, dit-il, qu'on éclaire davantage le peuple et qu'on s'applique à niveler le sol généreux qui engendra les couches sociales ». Cet excellent candidat est plein de courage et aucun effort ne le rebute. S'il tient ses promesses à la lettre, je pense que la question du gaz sera tôt résolue... par l'électricité sans doute et qu'on mettra la Butte-Montmartre, à l'étiage de la Seine, ce qui permettra du même coup — un bonheur ne vient jamais seul — de démolir l'Eglise du Sacré-Cœur « cet audacieux défi à Paris-libre-penseur ».

Je voterai pour le citoyen Népomucène, parce que j'aime la lumière et que les côtes me fatiguent. Puisqu'il veut qu'on éclaire et qu'on nivèle, j'en suis !

Me voilà donc fixé sur mes préférences électorales et je rends grâce au Seigneur d'avoir enfin guidé mon choix. Ah ! ceux qui ne votent point sont gens heureux : ils ne connaissent pas le combat intime qui se livre au cœur de tout citoyen, libre à la veille d'un scrutin qui est encore une fois décisif, je vous prie de ne pas l'oublier.

Car, vous avez remarqué comme moi que l'heure est toujours grave lorsqu'on épousète les urnes et qu'il y a, habituellement, quelque chose ou quelqu'un en péril. Tantôt c'est la République, tantôt M. Loubet, tantôt la Constitution, tantôt l'Agriculture, tantôt l'Armée ; plus tard, ce sera l'enregistrement, puis les douanes, et je ne parle ni des Contributions, ni des Postes, ni de M. Combes, à cause de mon respect des morts, ni des Téléphones qui mettraient en pénitence.

Le scrutin clos, tout est sauvé, bien entendu, et la vie redevient supportable jusqu'aux élections suivantes. Mais je retourne à mes moutons. Je disais donc que, durant la semaine, encore plus décisive que de coutume, où nous nous trouvons présentement, ceux qui songent anxieusement au Devoir, au Patriotisme, à la Justice, à la Liberté, à l'Egalité et à la Fraternité, savent de quelle indécision on peut souffrir en face de professions de foi, également sincères — je me garderais d'en douter —

mais, si j'ose dire, aussi... semblables que diverses !

Toutes contiennent les mêmes mots : « Vous me connaissez, ayez confiance, comptez sur moi ! » Et, cependant, troublé et défiant, vous allez de celui-ci inconnu à celui-là ignoré avec cette question dans l'esprit : « Puis-je ? Dois-je ? » Tous les citoyens n'ont pas comme le citoyen Népomucène, la phrase heureuse qui tombe l'électeur, et plus d'un hésitant finit par laisser au hasard le soin d'accommoder les choses. J'en sais qui jettent dans l'urne le premier bulletin qu'on leur donne et qui vous disent, philosophiquement que celui-là en vaut bien d'autres.

— « Chose ou Machin, Machin ou Chose, c'est kif-kif bourricot », comme disait feu Sarcey.

Tout est discutable et cette manière de voter vaut ce qu'elle vaut, mais il faut convenir qu'elle gagnerait en originalité à être généralisée. Quels dépouillements de scrutins nous aurions ! Réduite comme elle est à présent, les résultats en sont déjà moins drôles.

Jadis, en Angleterre, on avait plus d'esprit. Au bon vieux temps où les conseillers municipaux étaient inamovibles, on élisait les maires d'une façon peu banale. Au jour fixé, les candidats s'asseyaient en cercle dans la salle des délibérations, chacun tenant sur ses genoux, une botte de foin. Quand tout le monde était en place, on introduisait un veau affamé et le propriétaire de la botte où l'animal prenait les premiers brins était nommé maire.

A la bonne heure ! voilà une combinaison qui ne pêche point par la banalité. Je la recommande à M. Maujan qui se préoccupe de faire modifier les lois électorales. Elle lui fournira peut-être un dispositif intéressant.

J'avoue mon faible pour les solutions originales. Elles excusent les opérations les plus bizarres et je suis bien de l'avis de ce philosophe qui disait : « L'acte ne compte pas, tout est dans la manière ». Faites les choses les plus fantastiques, mais faites les bien et vous réussirez. Nous vérifierons, une fois de plus, dimanche soir, la véracité de cette maxime, quand nous constaterons de quelles façons intelligentes et inédites on aura fraudé le résultat de certaines élections.

Hélas ! j'ai grand peur qu'on ne trouve pas mieux que les vieux procédés qui, au surplus, sont encore les meilleurs. Mais peut-être les ignorez-vous ? On a tant de peine à se tenir au courant de tout depuis que les journaux ont douze pages ! Tenez, je suis bon prince et, pour qu'elles vous servent, je vais faire connaître les plus pratiques. Si l'on ne s'entraidait un peu, la vie ne serait plus supportable !

Il y a d'abord le coup de l'incendie. Au moment du dépouillement, un compère crie : « Au feu ! » Naturellement, la salle se vide. Seuls les intéressés demeurent et en profitent pour corriger à l'aise les erreurs du suffrage. La table truquée, l'urne à double fond, la bataille dans la salle, tout cela est vieux jeu. J'aime mieux le scrutateur qui, il y a quelques années, à Florençac, dans l'Hérault, sortait de son pantalon défait au moment du dépouillement, des bulletins préparés et les substituait aux bulletins fâcheux qu'il faisait disparaître par là

même route. Et pourtant ce truc est peu pratique.

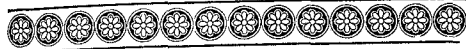
Le meilleur, indiscutablement, est celui de ce maire de campagne qui avait fixé sous sa blouse, au fond de son pantalon, un morceau de couenne de lard. Arrivait un électeur connu pour hostile, notre homme était pris soudain d'une démangeaison où vous savez, et le doigt revenait graissé prendre et tacher le bulletin, désormais nul.

C'était une culotte perdue, mais c'était une élection sûre !

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



EN 1915

Saynète politique

I

Rue Victor-Augagneur — pendant une période électorale — Beaucoup d'affiches que... personne ne lit à l'exception pourtant, d'un délicieux placard art nouveau, rose et parfumé ainsi rédigé :

CES MESSIEURS

abuseront-ils encore longtemps de notre faible bienveillance ?

La conduite du sexe prétendu fort à l'égard du sexe qui l'est véritablement, est abominablement honteuse !

Citoyennes !

Plus de ballottage !

Des convictions fermes ! !

Vous assisterez toutes à la réunion publique de ce soir, Salle des Soupirs, à 2 heures.

LA CITOYENNE

Myriam BEILLANFAND

exposera son programme.

Vive l'émancipation ! ! !

II

La Salle des Soupirs. Il y fait frais. Il y sent bon, et l'on s'entend.

LA PRÉSIDENTE DU BUREAU : La parole est à la citoyenne Myriam Beillanfand (Vif mouvement d'attention. Murmures d'approbation).

LA CITOYENNE BEILLANFAND (blonde et grande et courroucée) : Citoyennes, Mesdames, le droit de vote nous appartient ! Nous voulons plus ! Le péril masculin s'accroît tous les jours. Il n'est que temps de réagir ! Opposons à la brutalité des hommes la force intelligente et gracieuse de la femme !

Citoyennes ! vous voterez pour moi, et je vous promets qu'à l'expiration de mon mandat les hommes seront privés du droit de vote ! Eh ! quoi, serons-nous longtemps encore les brebis sacrifiées de ces hommes aux faces glabres ? Nous tuerons-nous longtemps à leur fournir des gosses ? ! Plus de gosses ! Plus d'hommes ! L'aurore de la tranquillité va poindre ! !

(Tonnerre de bravos).

UNE GROSSE MAMAN : Je demande la parole !

PLUSIEURS VOIX : Assez ! c'est inutile !

LA GROSSE MAMAN : Je sais ce que je dis : j'ai cinquante-six ans !

UNE ESPIÈGLE : Et pas de corset !

TOUTES : A la porte !

(On l'expulse d'une façon tout à fait policière).

LA CITOYENNE MYRIAM (très calme) : Je prie mon aimable interlocutrice de vouloir bien s'expliquer.

(On rit — on sourit — on fait sa femme).

LA PRÉSIDENTE : Je mets donc aux voix l'ordre du jour suivant :

« 300 citoyennes réunies dans la Salle des « Soupirs, après avoir entendu Myriam « Beillanfand, approuvent en tous points ses « principes et s'engagent à faire triompher « sa candidature aux élections prochaines. « Vive la femme libre ! ».

(Acclamations).

III

4 ans après. Itérative réunion électorale. La grosse maman en pleine... possession de ses moyens, n'a pu pourtant digérer son expulsion d'antan. Elle péroré fougueusement.

— Citoyennes ! c'est une infamie ! Il y a 4 ans, la citoyenne Myriam Beillanfand a conquis honteusement vos suffrages ! !

Cris : Pourquoi ? ! Comment ?

LA GROSSE MAMAN (fulminante) : Elle a sept enfants ! ! Et s'est mariée deux fois ! ! (Haltetante) : Votre élue s'est payée vos têtes !

UNE VOIX : Oh ! Ça !... c'était convenu !

(Au premier tour la citoyenne Myriam est réélue à une écrasante majorité).

Paul P...

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

QUERELLE D'ALLEMAND

On a vu par les dépêches relatant les incidents qui ont marqué le séjour de M. Loubet en Italie, que notre cher voisin Guillaume — qui tirait des bordées sur les côtes de l'Adriatique, en surveillant jalousement ces épanchements franco-macaroniques — avait trouvé le moyen de jouer le rôle de trouble-fête.

L'Empereur des casques-à-pointe — apprenant que Leurs Majestés Victor-Emmanuel III et Emile I^{er} allaient profiter de leur réunion passagère pour inaugurer la statue de Victor Hugo, à Rome — a rappelé diplomatiquement à son triple-allié qu'il lui avait fait don, antérieurement, d'une statue de

Goethe, qui attendait encore son inauguration et réclamait son droit de priorité : tel un voyageur impatient, les jours de cohue au terminus du tramway de la Gloire à l'Immortalité, et qui, porteur d'un numéro d'attente, proteste contre l'envahissement de la voiture par un quidam arrivé tardivement.

..

Le fait a été démenti ensuite officiellement ; mais ce qui dément ce démenti — dont personne n'a été dupe — c'est, qu'en réalité, le projet d'inauguration solennelle de la statue d'Olympio primitivement arrêté, s'est réduit à une simple présentation de la maquette à M. Loubet — entre Français, à la Villa Médicis — en dehors de toute participation officielle de l'Italie à cette petite fête de famille.

Il n'est donc pas douteux que le veto de l'imperial et impérieux Teuton a bien été notifié... et obéi — tel Don Salluste de Hohenzollern à son serviteur transalpin :

« Ruy Blas, fermez la porte — à Victor Hugo — Ouvrez cette fenêtre — à Goethe. »

Estimons-nous encore heureux que la gracieuse Reine Hélène — à son instigation — n'ait pas chargé Don Guritan-Loubet

D'emporter quelque boîte, en bois de calembourg,

A ses bons « Parigots », électeurs du faubourg St-Honoré.

..

Ah ! c'est que le monarque prussien ne plaisante pas sur le chapitre des hommes célèbres !

Il paraît que les socialistes allemands avaient pris, depuis quelques années, l'habitude de donner pour prénoms à leurs enfants, les noms de Lassalle, Robespierre, Bebel, Liebknecht, Hasselmann, etc. Désormais — et par ordre souverain — les seuls prénoms autorisés sont ceux du calendrier, de la Bible, des princes et des « héros de la patrie ».

En fait de ces derniers, les *choucroutivores* — malgré leurs lunettes — auront de la peine à en trouver un nombre suffisant pour varier les prénoms dans les familles possédant deux enfants... et encore ! leur célébrité guerrière la plus connue — en remontant très loin — Arminius, ou Hermann, ne vainquit Varus que traîtreusement, en embuscade et en vrai précurseur de la tactique allemande — qui n'a pas varié, depuis l'an 9 jusqu'en 1870-71 — ce qui n'empêche pas les légions romaines modernes de lécher le piédestal de la statue élevée au farouche Germain sur les ossements de leurs ancêtres.

FRANC-SILLON.

tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées : un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

La saison théâtrale touche à sa fin, et les directeurs de nos grandes scènes déploient toute leur activité pour monter leur dernier spectacle, aussi la production dramatique a-t-elle été particulièrement brillante ce mois-ci, et *l'Art du Théâtre* en a largement profité. Il suffit d'énumérer les pièces présentées dans le dernier numéro : *la Montansier*, au théâtre de la Gaîté, avec Mme Réjane et M. Coquelin, *la Fille de Roland*, à l'Opéra-Comique, *le Mannequin d'Osier* au théâtre de la Renaissance, *l'Esbrouffe* si joliment interprété par Mlle Suzanne Després et M. Taride, au Vaudeville, *Don Quichotte*, personifié par M. Bour, au théâtre Victor-Hugo. Les illustrations de *l'Art du Théâtre* sont comme toujours extrêmement soignées. D'intéressantes études sur les questions théâtrales trouvent leur place dans le Supplément de *l'Art du Théâtre* et font de cette publication une revue non seulement très artistique mais aussi très littéraire, citons notamment une enquête de M. Caye sur « La Folie et les Comédiens » et une remarquable étude de M. A.-E. Sorrel sur Henri Lavedan, un des auteurs de *Varennnes*.

Les planches hors texte de *l'Art du Théâtre* sont consacrées à Mlle Bréval, la triomphatrice du *Fils de l'Etoile*, à Mme Carré, supérieure interprète de *la Fille de Roland*, et à une scène de *la Montansier*.

LECTURES POUR TOUS

Non contentes de faire l'éducation de l'esprit en exposant sous une forme attrayante et pittoresque les questions les plus actuelles, en promenant la curiosité du lecteur à travers le monde entier, les *Lectures pour Tous* font encore l'éducation des yeux par l'abondance de leurs saisissantes illustrations, empruntées soit aux chefs-d'œuvre de l'art, soit aux merveilles de la photographie. Aussi l'attrayante revue populaire que publie la Librairie Hachette et Cie, est-elle aujourd'hui dans toutes les mains. D'amusantes fantaisies, de nombreux concours contribuent en outre à faire des *Lectures pour Tous*, dans toutes les familles, la distraction favorite des grands et des petits.

Voici le sommaire du n° de mai des *Lectures pour Tous* : La lutte de l'homme contre la tempête. — Le roman de Lucile Desmoulins. — Les animaux ont-ils une morale? — Une guerre issue des progrès de la paix. — Les merveilles du radium. — Du fond de la nuit, roman. — Les derniers des Pygmées. — Surprises et gaietés du scrutin. — Il n'y a pas de sot métier : Professions étranges et bizarres industries parisiennes. — Marjorie Daw, nouvelle.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le N°, 50 centimes.

LE MONITEUR DE LA MODE

Le plus ancien des Journaux de Modes parisiens ne néglige rien pour se maintenir au premier rang de ses rivaux. Depuis le 1^{er} janvier, chaque numéro, composé de 20 pages, grand format, richement illustrées, est contenu dans une couverture qui représente une artistique gravure de modes en couleurs, en outre chaque numéro contient un patron complet; le prix de vente reste le même, 25 centimes le numéro et nos lectrices le trouveront tous les jeudis chez nos dépositaires.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Réouverture le 1^{er} Mai 1904.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 10 avril.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

GUIGNOL DU GYMNASIUM

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *La Favorite*, parodie en 6 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La séance de ce jour a ressemblé à celle d'hier; fermes au début, les cours ont fléchi dans le courant de la bourse; des nouvelles de la guerre russo-japonaise ayant circulé, puis une reprise s'est produite, ces nouvelles n'ayant pas été confirmées.

Nous retrouvons le 3 0/0 à 97,02 au lieu de 97,07 après 96,80 au plus bas.

Pas de changement dans les allures de nos sociétés de crédit; le Crédit Foncier à 672 et le Crédit Lyonnais à 1.102 ont seuls été cotés à terme.

Parmi nos chemins, le Lyon clôture à 1.360 et le Nord à 1.755.

Le Suez revient à 4.107.

L'Extérieure a passé, de 81,95 à 82,20; l'Italien revient à 102,55; le Portugais à 59,77.

Les fonds russes ont encore baissé : les Consolidés à 89,75 et le 3 0/0 1891 à 73.

Le Turc Unifié baissé à 82,87; la Banque Ottomane à 578.

Les obligations de la Compagnie d'Éclairage de Bahia de 500 fr. 5 0/0 dont l'émission a lieu actuellement sur la place de Lyon ont des demandes très suivies.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot 100.000 FR. 1 lot 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. - Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.

tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET

On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.
M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant

180.000 fr. tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés